



**Amélie Royer**

## MON TRAVAIL

Je suis Amélie Royer. Après un DMA gravure à l'école Estienne à Paris et une année de stage au sein d'ateliers de gravure j'ai intégré l'atelier peinture de la HEAR Strasbourg où j'obtiens un DNA puis un DNSEP avec les félicitations. Je participe à plusieurs expositions collectives, récemment *Jouer dans la tempête* à la Fabrikulture, *Gravix 2024* à la Fondation Taylor, *Sortie de Route* à 22'L'Galleux et reçois en mars 2025 le premier prix Pierre David-Weill de l'Académie des beaux-arts. Mon travail s'articule aujourd'hui entre la peinture, la gravure et le dessin.

Je me concentre dans mon travail sur la recherche d'une sensation, celle d'être immergée dans une ambiance jusqu'à m'y oublier. Cette ambiance se caractérise par un temps palpable, si lent, si présent, qu'il semble habiter l'espace.

L'origine de cette recherche s'ancre pour moi dans un désespoir de la jeunesse, du moins de celle qui m'entoure. On se renferme dans la mélancolie, face à un monde qui nous échappe, qui nous aliène. J'incarne alors un déni de la réalité, je cherche des espaces de refuge, attirée par la marge et fascinée par les espaces qu'elle occupe : ruines, terrains vagues, cavités naturelles ...

Ces lieux sont d'importants témoins entropiques. Face à la roche, qui bouge très peu, les derniers échantillons d'outils et aménagements humains se détériorent rapidement, rongés par la rouille ou le moisi. Ces empreintes caractéristiques rendent plus appréhensives l'effondrement qui s'étend dans une temporalité difficilement imaginable.

Dans ces espaces de liberté, le temps est suspendu. Je me trouve face à une certaine immobilité ; quand on sort de la temporalité commune, on s'engouffre dans un vide. Je me fonds dans ce silence hypnotisant et y disparaît. Ce ressenti est la cible de mes recherches plastiques, une expression de la mélancolie, plus précisément de l'acédie, que je retrouve notamment dans la peinture romantique.

La Zone, dans *Stalker* de Tarkovski, est une grande inspiration. Espace et entité surnaturelle de silence, elle trouve un écho

dans mon sujet. C'est un endroit abandonné, dangereux et interdit, dont personne ne sait que faire. Malgré tout, le Stalker, personnage principal, y accompagne ceux qui ont perdu espoir. Elle est à chaque instant le produit de l'état d'esprit de ceux qui la traversent, une métaphore de notre for intérieur.

Aussi, c'est dans l'obscurité que je fais apparaître mes images. Cette fascination pour le noir va de pair avec mon expérience des souterrains . Quand je m'engouffre dans le noir, je me renferme sur moi-même, le temps n'existe plus, mes perceptions de l'espace sont sublimées et se mêlent à l'affect. Les sens sont plus aiguisés et je ressens une impression d'infini. Il y a dans les profondeurs de l'obscurité une sensation d'engloutissement, de désintégration. Puis je vais trouver là de la lumière, un monde à part. C'est comme rentrer dans le sommeil, les lueurs qui apparaissent surviennent comme un rêve. Cette lumière est comme une présence, elle définit l'ambiance, la tension, elle semble flotter dans l'infini.

Il y a dans l'exploration, une sensation similaire à celle que je cherche dans la création. Comme une pulsion d'oubli de moi-même, pour n'exister qu'à travers ce qui m'entoure : l'espace de liberté d'un lieu en ruine ou la feuille/plaque/ toile, une atmosphère dont m'imprégner. Ma pratique se nourrit de ces moments que j'ai photographié, elle survient comme une nouvelle temporalité ; je reconstruis pendant un long moment suspendu une scène, son ambiance. Cette étape de réalisation plastique, absorbée dans l'espace de l'image en construction, est une façon presque méditative de me réapproprier mon temps. Mes œuvres sont autant d'invitations à faire une pause, contempler le vide.

J'aime travailler en plusieurs couches, monter progressivement en contraste. La sensation de profondeur qui en ressort m'est essentielle dans la recherche d'un espace qui invite à s'y enfouir.

Enfin, je m'intéresse à la figuration. En m'approchant d'un certain réalisme je me rapproche de cette réalité un peu parallèle dans laquelle je me réfugie, je vis dans mes films et les images que je crée en sont des décors.





F.M.

*Nothing is real*, 2024, huile sur toile, 110x170 cm



*Grotte du chaos*, 2024, huile sur toile, 190x125 cm





*Salle des perles*, 2024, huile sur toile, 200x135cm



*Entrée principale, 2024, huile sur toile, 200x135cm*





*Plic-Ploc*, 2025, huile sur toile, 200x135 cm



Mon intérêt pour les cavités naturelles est lié au temps profond qui les a engendrées. En suivant les lignes de ces volumes rocheux, je veux retracer le long parcours de l'eau et du temps.

L'eau s'immisce dans les sols, dissout la pierre et par son unique force, les creuse, les façonne. Ces espaces clos à la structure chaotique s'éloignent alors de toute architecture habituelle : se côtoient passages sinueux, aux allures de boyaux organiques et vides spacieux.

Les ruissellements d'eau qui continuent de s'infiltrer, édifient petit à petit, avec le calcaire qu'elle transporte, une multitudes de concrétions : stalactites, stalagmites, drapés, perles, bouquets... Aussi, ce calcaire provient de la compression d'organismes vivants dans des mers anciennes, accumulés massivement dans les fonds marins. Ces derniers formaient leur coquille en métabolisant les minéraux présents dans les eaux qu'ils habitaient. C'est ainsi le cycle de la vie minérale qui vient se cristalliser sur les parois, plafond et sols des cavernes. Les grottes sont les empreintes spécifiques à ce phénomène, elles sont des sanctuaires de temps.

« Et toujours les gouttes qui tombent ; elles sont l'horloge de l'éternité » (Colette Richard, *La grotte du Lion rugissant*)  
Le silence y est total, assourdissant, rythmé par l'écho des gouttes qui s'écoulent dans des flaques voisines. C'est une ambiance hypnotisante presque réconfortante...  
Je plonge dans ce bain de Léthé pour m'oublier et dans le vide de ces mers asséchées je disparaiss.



*Gouttes de Léthé*, 2025, huile sur toile, 200x135 cm



*Gouttes de Léthé, et installation in-situ pour Le Puits du Dindon, avec le collectif Bétonite à la BCDM, Strasbourg, 2025*



*Ashes and ghosts*, 2024, huile sur toile, 54x65 cm



*Nirvana*, 2022, détrempe et huile sur toile, 54x73 cm



*Black fog*, 2024, détrempe et huile sur toile, 110x170 cm



*Everywhere at the end of times*, 2025, sable, pigment et huile sur toile, 54x65 cm



*Minéralisation*, 2025, sable, pigment et huile sur toile, 54x73 cm



vues d'exposition *Le Puits du Dindon*, avec le collectif Bétonite, à la BCDM, Strasbourg, 2025

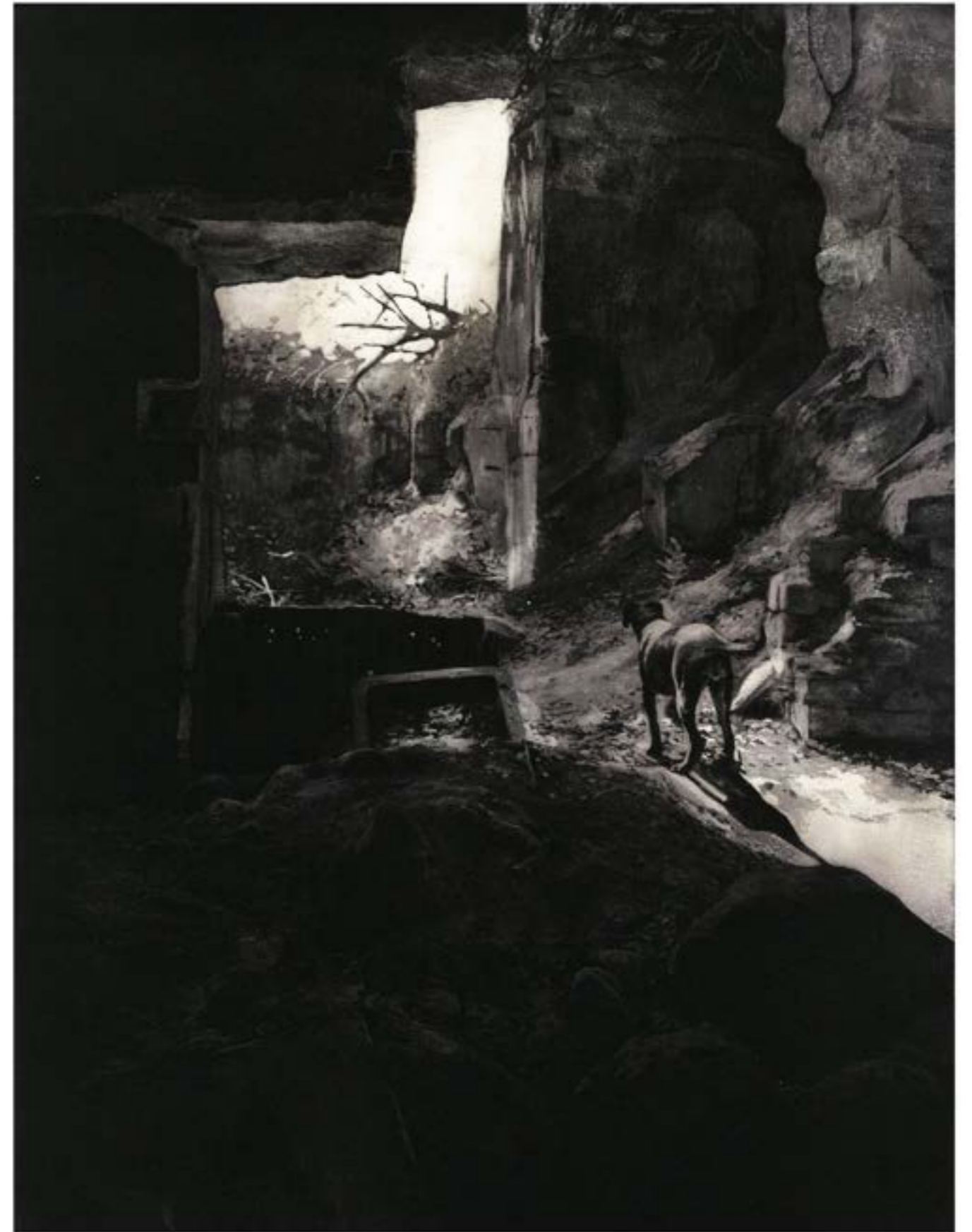


## GRAVURE

Avec la gravure, j'aime multiplier les étapes, gratter l'aquatinte, en poser une autre, revenir chercher au brunissoir du détail, du volume. L'estampe est empreinte du temps passé sur la plaque. Par ailleurs le travail de la matière me rapproche de l'expérience des lieux représentés. Quand je creuse et gratte le métal grainé de mon aquatinte j'ai la sensation d'en gratter les murs, chaque fissure dessinée dans une pierre plonge plus profondément cet espace en ruine.



*Chien errant (1)*, 2023, aquatinte et pointe sèche, 39x48 cm

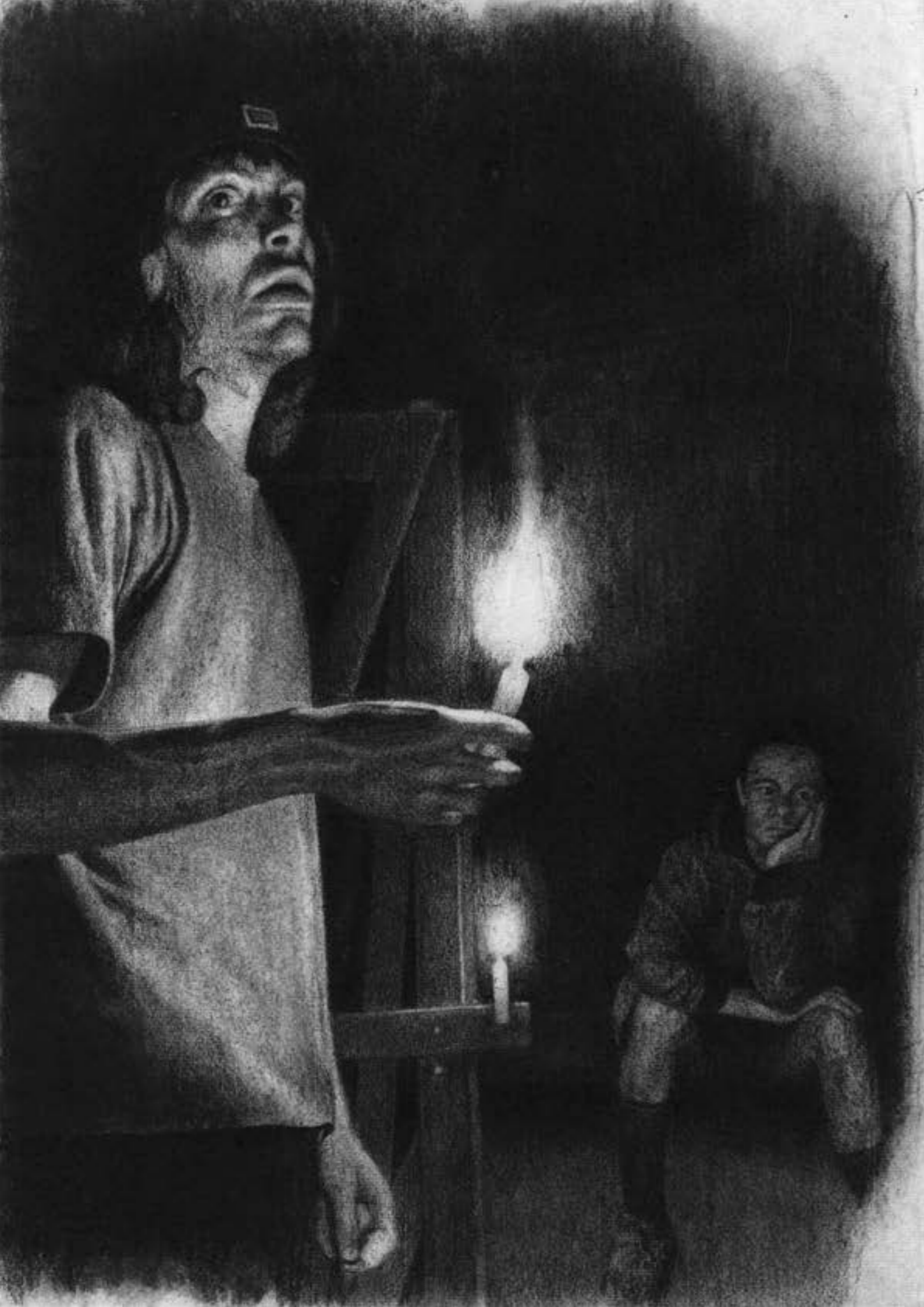


*Chien errant (2)*, 2023, aquatinte et pointe sèche, 30x42 cm





*Escaliers*, 2023, aquatinte et pointe sèche, 30x40 cm



## DESSIN

Je relate ici, une déambulation silencieuse, à travers des paysages à l'abandon. Ce projet reflète le malaise d'une jeunesse, qui, ne trouvant pas sa place, se réfugie dans des espaces à la marge. Le titre évoque alors à la fois le sentiment d'angoisse d'un monde en destruction qui me pousse à m'engouffrer sous terre et l'affaissement des lieux traversés. La lumière sera le fil rouge de la déambulation, révélant l'espace, habitant le néant. Elle incarne un espoir, une présence presque mystique dans cette obscurité totale.

Le fusain, la pierre noire, le pastel sont autant d'outils qui m'ont permis d'obtenir un fort contraste qui, avec un travail de la lumière, installe une profondeur. Le processus est très long, montant les noirs couche après couche, gommant pour dessiner les volumes. Le dessin fini est empreinte du temps passé, l'espace creusé toujours plus profondément par la matière du noir.

5 dessins de cette série ont été primés par le Premier Prix Pierre David-Weill décerné par l'Académie des Beaux-Arts en mars 2025.















*Endzone*, 2024, lavis sur papier, 31x49 cm